

LE ROMAN DE « PONTIUS ET SIDOINE » ET LA FAMILLE DE LA TOUR-LANDRY

PAR

PIERRE BOISARD

Licencié ès lettres
Diplômé d'études supérieures

AVANT-PROPOS SOURCES — BIBLIOGRAPHIE

CHAPITRE PREMIER

LES ANCÊTRES DU CHEVALIER DE LA TOUR-LANDRY.

La famille de la Tour-Landry a eu des débuts très modestes. Au ^{xi}^e siècle, un chevalier Landry, familier du comte d'Anjou, Geoffroy le Barbu, construit au sud de la Loire un château qu'on appelle la Tour-Landry ; ses descendants seront désormais dénommés « de la Tour-Landry ».

Rien ne les distingue des autres seigneurs angevins. Ils fondent ou enrichissent des prieurés ; ils prennent part aux expéditions de leur temps, vont à la croisade, partent avec leur suzerain à la conquête du royaume de Naples, mais surtout arrondissent petit à petit leur patrimoine.

Soudain, tout change, lorsque, à la fin du ^{xiii}^e siècle, Geoffroy III de la Tour-Landry épouse, à son retour de Naples, la fille d'un grand seigneur voisin, Olive de Belleville.

Les goûts littéraires et artistiques des Belleville sont bien connus. Olive les introduit dans sa nouvelle famille. Rivalisant avec sa belle-sœur, Létice de Parthenay, que chante le poète d'expression provençale Pierre Milhon, la dame de la Tour-Landry, dans son douaire de la Gallouère, près de Chantoceaux, s'entoure de chansonniers et de ménestrels et achève sa vie dans la pratique des œuvres pies et le culte des lettres. C'est du moins sous ce jour que nous la présente son petit-fils, Geoffroy, qui lui a consacré quelques belles pages de son *Livre pour l'enseignement des filles*.

CHAPITRE II

LE CHEVALIER GEOFFROY IV DE LA TOUR-LANDRY, L'ÉCRIVAIN.

Sous l'autorité d'un père indulgent et artiste, Geoffroy IV de la Tour-

Landry semble avoir vécu une enfance assez heureuse. Dans sa jeunesse, il compose ballades et chansons en l'honneur d'une jeune fille qu'il aime, mais qui, malheureusement, meurt prématurément. Les goûts littéraires du chevalier ne paraissent certainement pas excentriques à son entourage : un contemporain et compatriote de Geoffroy, Hardouin de Fontaines, rédige en vers un *Trésor de vénerie*.

Geoffroy de la Tour se marie entre 1352 et 1360. Sa femme, Jeanne de Rougé, appartient à une grande famille bretonne du clan des Penthievre. Son père, Bonabes de Rougé, prisonnier des Anglais en même temps que le roi Jean le Bon, est chargé de quelques missions auprès du dauphin. Celui-ci, devenu Charles V, fera du père de Jeanne de Rougé un de ses conseillers.

Le chevalier de la Tour se battra donc pour le roi de France et pour Charles de Blois aux côtés de du Guesclin. Pourtant, ses goûts étaient plutôt pacifiques : il aimait les livres, possédait une bibliothèque. Comme tous ses prédécesseurs, il s'ingénia à augmenter le patrimoine ancestral et fonde ou enrichit des établissements religieux. C'est dans ces pieuses maisons qu'il trouve sans doute les prêtres qui l'aideront à réunir des matériaux pour le livre qu'il projetait.

Car ce n'est point pour ses exploits guerriers ni pour ses fondations pies que la postérité a retenu le nom de Geoffroy IV de la Tour-Landry. Le chevalier de la Tour a composé pour l'enseignement de ses fils et de ses filles deux livres de conseils, dont l'un est aujourd'hui perdu. Celui qui nous reste, consacré à l'éducation des filles, fut lu ou traduit en France, en Angleterre et en Allemagne. On peut aussi attribuer à Geoffroy, comme l'avait pensé Gaston Paris, le roman de *Ponthus et Sidoine*, qu'il dut rédiger en sa vieillesse.

Geoffroy de la Tour-Landry mourut vers 1405. Il avait épousé, après la mort de Jeanne de Rougé, une riche veuve, Marguerite des Roches. Sa première femme lui avait donné au moins deux fils et trois filles. L'aîné, Charles, lui succédera ; le cadet est probablement Arcades de la Tour, un des compagnons de Jeanne d'Arc. Leur sœur, Marie de la Tour-Landry, épousera Gilles Clérembault, fils de Marguerite des Roches, la seconde femme de leur père. Le chevalier de la Tour maria ses deux autres filles avec les fils d'un conseiller et chambellan du roi Charles V, Louis de Rochechouart. Marie, Jeanne et Anne de la Tour-Landry sont entrées dans l'histoire à cause du *Livre du chevalier de la Tour pour l'enseignement de ses filles*.

CHAPITRE III

LES DESCENDANTS DU CHEVALIER DE LA TOUR-LANDRY.

Les goûts littéraires du chevalier de la Tour revivent chez ses descendants. On les trouve chez un de ses arrière-petits-fils, Jean de Beauvau,

évêque d'Angers ; celui-ci est moins célèbre que son oncle, Pierre de Beauvau, l'auteur du *Roman de Troyle et Criseida*, et que son cousin, Louis, poète de cour du roi René ; il écrivit pourtant plusieurs ouvrages encore inédits.

Jean de Beauvau était né du mariage de Bertrand de Beauvau, collectionneur et amateur de livres, et de Jeanne de la Tour-Landry. A ce foyer les activités intellectuelles devaient être à l'honneur ; c'est ce qui attira sans doute un jeune professeur de droit de l'Université d'Angers, Yves de Scépeaux, qui sollicita et obtint la main de Charlotte de Beauvau, sœur de l'évêque d'Angers.

La cousine de Jean de Beauvau et de Charlotte de Scépeaux, Marguerite de la Tour-Landry, épousa Louis du Bellay. Leurs enfants ont joué un certain rôle dans l'histoire littéraire de la France : Guillaume et Martin du Bellay nous ont laissé des mémoires et leur frère, le cardinal Jean, fut le protecteur de Rabelais et de leur prestigieux cousin, Joachim. Depuis Olive de Belleville, les traditions, on le voit, ne se sont pas perdues dans la famille de la Tour-Landry.

Avec Louis II, qui meurt en 1498, ne laissant que des filles, s'éteint la descendance mâle du chevalier de la Tour. Hardouin de Maillé, un des gendres du dernier seigneur de la Tour-Landry, relèvera le nom : il est l'ancêtre des « Maillé de la Tour-Landry ».

CHAPITRE IV

LE ROMAN DE « PONTIUS ET SIDOINE ».

Cette généalogie de la famille de la Tour-Landry serait inutile si elle ne jetait quelques clartés sur le roman de *Pontius et Sidoine*.

Il faut dire tout de suite que cette œuvre n'est pas la mise en prose d'un poème aujourd'hui perdu, mais une adaptation aux goûts du temps d'une œuvre du ^{xii}e siècle, le poème de *Horn*.

Cette adaptation fut composée à la gloire des la Tour-Landry : un de leurs ancêtres, Landry de la Tour, y joue, avec Geoffroy de Lusignan et Bernard de la Roche, un rôle important. Les familles de Lusignan et de la Roche-Bernard, qui venaient de s'éteindre au début du ^{xiv}e siècle, étaient, d'ailleurs, alliées à celle de la Tour-Landry. A cinq reprises, l'auteur donne de très longues listes de seigneurs qu'il veut particulièrement honorer ; ils habitent tous les marches du Poitou, de l'Anjou et de la Bretagne ; ce sont en grande majorité des parents ou des amis des la Tour-Landry et surtout du chevalier Geoffroy IV, l'auteur du *Livre pour l'enseignement des filles*. Si, comme il semble, c'est lui qui écrivit le roman de *Pontius et Sidoine*, Geoffroy ne s'est pas contenté d'illustrer ses amis ou connaissances ; il a créé de toutes pièces des personnages en leur donnant les noms de fiefs possédés autrefois par ses aïeux.

Par ailleurs, le roman a certainement été écrit entre 1387 et 1416. Pon-

thus de la Tour-Landry, qui était un tout jeune homme en 1416 et qui eut une vie aussi brève qu'agitée, n'en peut être l'auteur ni l'initiateur, comme on l'avait pensé. Pourquoi alors ne pas songer, comme l'a suggéré Gaston Paris, au chevalier de la Tour, aux préoccupations duquel répondait bien le roman de *Ponthus et Sidoine* qui est un véritable livre d'enseignement?

Une comparaison même superficielle entre le style du *Livre du chevalier de la Tour pour l'enseignement de ses filles* et le style du roman de *Ponthus et Sidoine* conduit à la même conclusion : ces deux œuvres doivent être de la même main.

L'étude de la tradition manuscrite du roman nous ramène aussi à un original écrit à la fin du *xiv^e* siècle dans le milieu auquel appartient le chevalier de la Tour.

Ce faisceau de convergences est significatif : il faut rendre à Geoffroy de la Tour-Landry le roman de *Ponthus et Sidoine*, qui, comme le remarquait Gaston Paris, n'est pas aussi insignifiant qu'on a voulu le dire. Bien sûr, il s'inspire de trop près parfois des nombreuses lectures du chevalier et, en particulier, du roman de *Horn*. Mais le sujet ne fut pas, en son temps, dénué d'actualité et il nous renseigne sur les goûts, les mœurs et la mentalité de l'époque.

De plus, il fut lu et copié dans toute la France : nous en avons encore vingt-sept manuscrits ; on le traduisit en anglais, en allemand, en néerlandais ; pendant près de trois siècles, il fut édité une vingtaine de fois dans toute l'Europe et contribua ainsi, pour une modeste part, comme le *Livre pour l'enseignement des filles*, à la formation de l'honnête homme européen.

CONCLUSION

Le destin de la famille de la Tour-Landry est quasi exemplaire. Elle n'a donné à la France que des écrivains mineurs, mais elle a entretenu le goût pour les activités de l'esprit et l'héritage du passé. La Renaissance trouvera ainsi un terrain tout préparé.

ÉDITION DU ROMAN DE « PONTIUS ET SIDOINE »
D'APRÈS LE MS. NOUV. ACQ. FR. 11676 DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

INDEX ET TABLE
